

scin ce française pour laquelle on ne rencontre, dans tous les pays, que du respect et de l'admiration - excepté dans le nôtre où il s'est trouvé, pour notre honte, un ministre pour l'accuser d'en être rendue à l'abrutissement.

Demandons pardon à la France et à la mémoire du grand homme de ce blasphème inepte dont le Canada ne saurait être responsable.

La vie de Pasteur peut se résumer en trois mots : " travail, modestie, générosité. "

Les excès de travail amenèrent en 1863 une première attaque de paralysie dont il ne guérit jamais complètement. Il n'en continua pas moins, très assidûment ses travaux jusqu'en 1886 où il dut se retirer à Garches.

Ce fut en 1889, lors de la grande convention des étudiants étrangers à Paris, qu'il parla, pour la dernière fois en public.

En 1892, lors de son jubilé, il dut faire lire par son fils, son discours très noble, très élevé qui se terminait par la péroraison suivante qui est une profession de foi reconfortante et qu'il fait bon de rappeler au moment où l'on parle de créer des laboratoires dans notre université :

" Je crois invinciblement que la science et la paix triompheront de l'ignorance et de la guerre ; que les peuples s'entendront non pour détruire, mais pour édifier, et que l'avenir appartiendra à ceux qui auront le plus fait pour l'humanité souffrante.

" Jeunes gens, jeunes gens, confiez-vous à ces méthodes sûres, puissantes, dont nous ne connaissons encore que les premiers secrets. Et tous, quelle que soit votre carrière, ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation.

" Vivez dans la paix sereine des laboratoires et des bibliothèques. Dites-vous d'abord : Qu'ai-je fait pour mon instruction ? Puis, à mesure que vous avancerez : Qu'ai-je fait pour mon pays ?